

# ANNUAIRE du **COLLÈGE DE FRANCE** 2018 - 2019

Résumé des cours et travaux

119<sup>e</sup>  
année



COLLÈGE  
DE FRANCE  
—1530—

## ARCHITECTURE ET FORME URBAINE (CHAIRE INTERNATIONALE)

Jean-Louis COHEN

Architecte et historien, professeur en histoire de l'architecture,  
titulaire de la chaire Sheldon H. Solow à l'Institute of Fine Arts,  
New York University (États-Unis), professeur invité au Collège de France

---

Mots-clés : architecture, urbanisme, arts, ville, Le Corbusier, modernité

---

La série de cours « Le Corbusier : paysages pour l'âge de la machine » est disponible en audio et/ou vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/site/jean-louis-cohen/course-2018-2019.htm>), ainsi que le colloque « Patientes recherches : redécouvertes de Le Corbusier » (<https://www.college-de-france.fr/site/jean-louis-cohen/symposium-2018-2019.htm>).

### ENSEIGNEMENT

#### COURS – LE CORBUSIER : PAYSAGES POUR L'ÂGE DE LA MACHINE

L'enjeu du paysage est présent dans toute l'œuvre de Le Corbusier (Charles-Édouard Jeanneret, 1887-1965), que ce soit à titre latent ou à titre manifeste. Si certains de ses bâtiments font office de chambre claire captant les vues sur les territoires les entourant, d'autres, tels la chapelle de Ronchamp ou le couvent de La Tourette, sont déterminés dans leur conception même par le paysage dont ils sont en quelque sorte issus. Le cours a exploré cette préoccupation constante au fil d'une triple trajectoire biographique, thématique et géographique, conduisant des plateaux du Jura, où le jeune architecte avait découvert la nature, aux rivages de la Méditerranée qui n'a cessé de l'inspirer.

#### **Cours 1 – Introduction : Le Corbusier, entre outrages et paysages**

Les grandes lignes de la contribution théorique et esthétique de Le Corbusier à la formation du monde contemporain sont retracées au travers de toutes les formes de

son activité – l’architecte, l’urbaniste, l’artiste, l’écrivain et la figure publique. Une nouvelle génération de recherches historiques a transformé la connaissance de sa biographie et de son rapport à la politique, tout en permettant une meilleure compréhension des œuvres elles-mêmes.

Au point de départ de la réflexion, rappel est fait des polémiques dont Le Corbusier a été le protagoniste dès les années 1920, et qui inspirèrent l’oraison funèbre d’André Malraux : « aucun n’a signifié avec une telle force la révolution de l’architecture, parce qu’aucun n’a été si longtemps, si patiemment insulté ».

Une évocation des grandes étapes de sa trajectoire, des plateaux du Jura suisse jusqu’aux rives de la Méditerranée et aux plaines de l’Inde, permet une première approche des liens de son œuvre avec des sites des plus divers, parcourus par celui qui fut l’un des premiers experts globaux de l’architecture et de l’urbanisme.

La description de cette trajectoire permet d’avancer l’hypothèse principale sous-tendant le cours, selon laquelle le paysage, à ses différentes échelles et selon des modalités extrêmement diverses, n’a cessé de former l’horizon de l’œuvre de l’architecte, tout en étant présent dans celle du peintre.

## Cours 2 – Formation nomade et paysages types

Les années d’apprentissage de Le Corbusier le voient parcourir tout d’abord les montagnes et les campagnes suisses, où il se forme à l’observation de la nature, avant qu’il n’entreprenne en 1907 une exploration de l’Europe qu’il décrira plus tard comme un « voyage utile » lui ayant permis de découvrir à la fois la culture, le folklore et l’industrie.

S’il arpente les capitales modernes que sont Vienne, Berlin et Paris, et séjourne longtemps à Munich où il se familiarise avec l’urbanisme naissant, ce sont aux villes historiques comme Istanbul, Athènes et Rome qu’il s’attache. Sa correspondance, ses croquis et ses photographies rendent compte de son intérêt pour la silhouette des ensembles urbains et de sa fascination pour certains sites – l’Acropole ou la Villa Adriana. Ces notations précoces ne cesseront d’être présentes dans ses réflexions, revenant de manière cyclique dans ses articles et ses ouvrages, et lui inspirant la notion de « paysage type » à laquelle il référera nombre de ses projets.

## Cours 3 – Le laboratoire parisien

En 1918, Charles-Édouard Jeanneret confie à l’un des mentors, l’écrivain William Ritter : « le laboratoire qu’est Paris, c’est à toute heure la tentation, la tentative d’essayer le mécanisme des mystérieux outils. J’aime ça. » Installé dans la capitale française en 1917, il ne cessera d’y entreprendre les expériences les plus hardies.

Après avoir échoué dans ses rêves de petit entrepreneur, il joint ses efforts à ceux du peintre Amédée Ozenfant pour élaborer une nouvelle doctrine picturale – le purisme – et fonder la revue *L’Esprit nouveau*, qui lui permet, grâce à ses articles provocateurs, d’atteindre à une renommée mondiale.

Dans le même temps, Paris devient la toile de fond pour d’ambitieux projets d’urbanisme, comme le « Plan Voisin », envisageant en 1925 la création d’une cité des affaires dressant ses tours en verre au centre de la rive droite. En marge des grands plans qui se succéderont pendant une quinzaine d’années, Le Corbusier ne cesse de ponctuer la capitale de projets plus modestes, souvent pensés comme des observatoires sur un paysage urbain qu’il résume à une poignée de grands monuments.

#### **Cours 4 – Paysages métropolitains, de Moscou à Buenos Aires et Alger**

Désormais présent sur la scène mondiale autant grâce à ses ouvrages qu'à ses premières maisons, Le Corbusier est invité à présenter ses idées sur les grandes villes à l'occasion de multiples tournées de conférences, pour lesquelles il déploie un dispositif raffiné de persuasion fondé sur un récit visuel élaboré en temps réel devant ses auditoires.

Pendant qu'il étudie son plus grand bâtiment de l'entre-deux-guerres, le Centrosoyouz, il élabore pour Moscou un plan d'urbanisme radical qu'il généralisera en 1929 sous la forme de la « Ville radieuse ».

Entre l'Amérique du Sud et Alger s'amorce aussi une nouvelle stratégie de projet, dans laquelle les tracés orthogonaux de ses premiers plans sont remplacés par des formes sinueuses, élaborées lors de ses survols aériens des villes, mais aussi pensées à partir de la perception que donne de leurs sites la conduite automobile.

#### **Cours 5 – Tentations et frustrations politiques, du Front populaire à la Libération**

Au début des années 1930, Le Corbusier s'affirme politiquement « incolore », car, à l'en croire, « les groupes qui se forment autour de [ses] idées sont Redressement français, communistes, socialistes, radicaux, royalistes et fascistes » et que lorsque l'« on mélange toutes les couleurs, [...] cela fait du *blanc* ».

Plutôt qu'incolore, l'auteur de *Vers une architecture* serait à vrai dire multicolore et ses affinités politiques s'apparenteraient plutôt à la figure du zigzag. S'il commence les années 1930 avec les technocrates rassemblés autour des revues *Plans* et *Prélude*, il courtise par la suite les dirigeants du Front populaire, avant de retrouver ses amis de droite lorsqu'il s'efforce de trouver sa place dans le dispositif que le gouvernement de Vichy met en place pour la reconstruction.

Méfiant vis-à-vis de la démocratie, il attend tout en effet de ce qu'il nomme l'« Autorité », et qu'il croira à nouveau découvrir dans la France des lendemains de la guerre, sans avoir pour autant plus de succès dans ses entreprises urbanistiques.

#### **Cours 6 – Le « logis » entre Marseille et Neuilly**

Inscrite dans les programmes de la reconstruction, l'« Unité d'habitation de grandeur conforme » que Le Corbusier réalise à Marseille entre 1946 et 1952 lui permet enfin de matérialiser le projet de grand immeuble collectif à services intégrés qu'il a formulé dès 1922 avec son « Immeuble-villas ».

Implantée entre la mer et les collines, l'Unité de Marseille illustre aussi un idéal d'architecture méditerranéenne formé lors de ses explorations de l'Acropole d'Athènes. Comme le Parthénon, l'Unité domine le paysage de la baie et entretient des liens visuels avec les lointains, au-dessus du niveau de la ville.

Parallèlement, il engage une nouvelle réflexion sur l'habitation avec les maisons Jaoul à Neuilly, inscrites dans le paysage suburbain et informées par les voûtes des constructions méditerranéennes, associées dans ce cas à la brique industrielle.

### **Cours 7 – Ronchamp, La Tourette ou le paysage comme matrice**

Bien qu'athée, Le Corbusier répond avec enthousiasme aux commandes des prélats catholiques regroupés au sein du mouvement pour l'Art sacré, pour lesquels il réalise deux édifices également indissociables du paysage dans lequel ils s'implantent et qu'ils donnent à voir.

À Ronchamp, l'église Notre-Dame du Haut est pensée dans le prolongement de la colline qu'elle vient dominer, et dans une relation distante avec les horizons, que Le Corbusier qualifiera d'« acoustique visuelle ».

Quant au couvent de La Tourette, implanté sur une pente, il est pensé dans son rapport avec la ligne des monts du Lyonnais et conçu de haut en bas, comme un volume aligné sur les lointains, et que des pilotis raccordent à un sol qui semble se dérober.

### **Cours 8 – L'Inde observée et transformée**

Pendant les quinze dernières années de sa vie, l'Inde indépendante de Nehru offre à Le Corbusier un gisement unique de réflexions et de projets, tout comme l'occasion d'infinies réflexions écrites et dessinées sur les paysages découverts depuis l'avion au cours de ses vols transcontinentaux.

En réponse aux commandes des industriels d'Ahmedabad, il construit deux villas utilisant, pour l'une, des voûtes pour garantir la fraîcheur de l'intérieur et, pour l'autre, un plan libre en trois dimensions pour permettre cette « promenade architecturale » inspirée par son voyage en Grèce.

À Chandigarh, nouvelle capitale du Pendjab, il pense les grands édifices publics du seul centre urbain qu'il parviendra à réaliser dans leur rapport avec la ligne des crêtes de l'Himalaya, et conçoit le paysage de la ville à partir de ses observations des villages indiens et des jardins moghols.

### **Cours 9 – Nostalgies méditerranéennes**

Comme dans un éternel retour évoquant celui de Nietzsche dont il relit le *Zarathoustra* dans ses vieux jours, Le Corbusier est attiré par les rivages méditerranéens.

Au mode de vie collectif de l'Unité d'habitation, il oppose pour son usage la villégiature isolée, lorsqu'il édifie son cabanon de Roquebrune-Cap-Martin, modeste habitacle d'un ermite dont le regard s'égare sur les horizons de la baie de Monte-Carlo.

Mais il ne réalise pas le projet Rob, avec lequel il imaginait d'implanter au fil de la pente, face à la mer, des cellules emboîtées comme sur une île des Cyclades, pas plus qu'il ne parvient à mettre au point avant sa disparition le labyrinthe imaginé pour le nouvel hôpital de Venise, dans lequel toutes les observations faites depuis sa jeunesse sur la cité des Doges sont assimilées et dépassées.

## COLLOQUE – PATIENTES RECHERCHES : REDÉCOUVERTES DE LE CORBUSIER

Jeudi 13 juin 2019

**Introduction aux débats**

Jean-Louis Cohen

Les théories et les inventions de Le Corbusier dans des champs aussi divers que l'architecture, l'urbanisme, la peinture et la sculpture ont fait l'objet d'un nombre considérable de travaux historiques ou critiques, sur le fond d'investigations biographiques toujours plus minutieuses, nourrissant ouvrages et expositions. Depuis les années 1960 et l'ouverture des archives de la Fondation qu'il a créée, un continent scientifique semble avoir émergé. Un grand nombre de thèses de maîtrise et de doctorat ont été rédigées sur tous les aspects de sa production – plus de 700 selon une estimation mesurée, dont la moitié en anglais et un quart en français, la contribution ibérique étant particulièrement significative.

Ces travaux sont infléchis par l'actualité – celle de la politique, des idées, de l'art et de l'architecture –, et aussi par les avancées de la science historique, de l'esthétique et de la théorie littéraire. Les rapports de ses œuvres avec ses expériences personnelles et son appropriation de médias comme la photographie ou le cinéma ont inspiré de nouvelles études, dont la journée rend compte. Les stratégies esthétiques et rhétoriques fondant ses derniers projets sont également abordées au prisme d'analyses plaçant son invention formelle au centre de la réflexion.

Il est possible de définir une typologie des problématiques de recherche appliquées à une œuvre se déployant sur plus de soixante ans du vivant de Le Corbusier, qu'ont prolongée les campagnes tardives de construction, de Zurich à Firminy, en passant par Bagdad. Les chercheur.es correspondent en effet à différents profils : les corbulâtres (dans le registre de l'adulation) ; les corbumanes (dans le registre de l'obsession) ; les corbuclastes (dans le registre de la haine) ; les corbusceptiques (dans le registre du doute) ; et surtout les corbusologues, attachés à la construction méthodique de la connaissance.

Une autre typologie peut être suggérée à propos cette corbusologie. Elle rassemble des travaux qui relèvent de genres tels que la biographie, de plus en plus fine ; la prosopographie, ou étude des grands hommes, version plus méthodique de la précédente ; l'hagiographie, forme célébrative de la biographie ; la spectrologie, à l'image de celle que Jacques Derrida a proposé pour un Karl Marx fantôme, dont il a proposé une « réaffirmation critique, sélective et filtrante ; la généalogie des projets et des discours – une recherche des racines ; la monographie, qui en est une modalité ; la sociologie historique et contemporaine, autour de la commande et de l'usage des œuvres ; la rhétorique et la poétique, qui s'intéressent au langage et à l'écriture architecturales avec des outils empruntés à la théorie littéraire ; sans oublier la technologie, analyse des solutions constructives utilisées et imaginées ou l'écologie, qui a fait son apparition et met à jour les dispositifs climatiques des édifices de Le Corbusier.

Le but de la journée n'était pas tant de construire une métahistoire, qui tenterait de théoriser et des critiquer les analyses récentes, et qui devient chaque jour plus utile, mais plutôt de rassembler un ensemble d'aperçus nouveaux pouvant la nourrir.

### **William Ritter, professeur de lettres et directeur de conscience du jeune Jeanneret**

Marie-Jeanne Dumont (architecte, maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville)

Après Charles L'Eplattenier et Auguste Perret, l'écrivain neuchâtelais William Ritter fut le troisième maître à penser de Charles-Édouard Jeanneret. Écrivain, traducteur, esthète, excellent connaisseur de l'Europe centrale et des Balkans, Ritter entretint pendant dix ans une correspondance régulière avec le jeune architecte, lui prodiguant des conseils stylistiques. Partageant avec lui les résultats de ses propres explorations, il l'incita à entreprendre son « voyage d'Orient » de 1911 et à rendre compte par l'écrit et le pinceau. Ritter le rendit sensible à l'architecture vernaculaire et à l'art populaire, et le conduisit à observer les paysages et à les dessiner méticuleusement, contribuant ainsi de façon décisive à former le regard et la pensée du jeune architecte.

### **La Grèce de Le Corbusier**

Panayotis Tournikiotis (architecte, professeur à l'École d'architecture de l'Université nationale technique d'Athènes)

Il y a un syndrome grec dans la vie et l'œuvre de Le Corbusier, conjuguant les lectures, les voyages et les propos épistolaires et littéraires. Il se manifeste lors de son voyage initial de 1911 au travers des notes, des dessins et des photographies d'Athènes, qui nourriront des ouvrages comme *Vers une architecture*. Puis dans les années 1930, lors du 4<sup>e</sup> Congrès international d'architecture moderne, lorsque l'architecte parisien découvre les villages des Cyclades et reformule ses réflexions sur l'Acropole et le Parthénon, qui ont, dit-il alors, « fait de lui un rebelle » et qu'il oppose de ce fait à la pensée académique. Enfin, lorsque Le Corbusier revient dans les lectures de l'âge mûr sur les grands mythes, une nouvelle perception d'Homère irrigue son travail d'artiste.

### **Le Corbusier, Adolf Loos et la photographie**

Juan José Lahuerta (architecte, professeur à l'Université polytechnique de Catalogne, Barcelone)

C'est sur le conseil d'Auguste Perret que Jeanneret découvrit en 1912 l'essai iconoclaste d'Adolf Loos, « Ornement et crime », qui eut sur lui un effet déterminant. Plus que sur l'assimilation par Le Corbusier de la pensée de Loos, c'est sur un ensemble de figures rencontrées dans les intérieurs viennois du second et parisiens du premier que porte l'analyse. Elle met en évidence leur hostilité partagée envers les compositions éclectiques et celles de l'Art nouveau et leur goût pour les objets de bonne facture artisanale et certains meubles types. Au travers d'un parallèle entre la maison construite par Loos pour Tristan Tzara et la villa Stein-de Monzie de Le Corbusier, l'inclusion d'œuvres d'art comme le bronze d'Henri Matisse *Nu couché* fait figure de révélateur de leur démarche respective, dont les photographies de différents auteurs donnent des images divergentes.

### **Le dessin, mémoire de l'architecte : du carnet de voyage au projet**

Danièle Pauly (historienne de l'art, professeure à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris Val-de-Seine)

Chez Le Corbusier, la pratique du dessin est loin de se limiter à ceux que les architectes élaborent dans le cours de l'étude de leurs projets. Comme le montrent les centaines de dessins rassemblés dans le premier volume du catalogue raisonné qui leur est consacré, ils s'inscrivent selon les cas dans le registre de la notation, de l'observation, ou dans celui de l'imagination, par exemple dans certains paysages fantastiques. Au fil des planches d'avant 1914, le regard de Jeanneret s'aiguise et devient moins documentaire et plus synthétique, comme le montrent ses dessins de paysage. L'éventail des techniques utilisées, du graphite à la plume et du crayon de couleur à l'aquarelle, est des plus vastes, confirmant que le corpus de ces documents est bien le socle sur lequel l'architecte construira ce qu'il nommera par la suite son « laboratoire secret ».

### **La naissance difficile d'un style et ses obsèques**

Tim Benton (historien de l'art, professeur à l'Open University)

Prompt à formuler des aphorismes et des principes théoriques, Le Corbusier a souvent été le premier à s'en affranchir lui-même. Il en va ainsi des « Cinq points d'une architecture nouvelle », qu'il énonce en 1927, et dont la péremption fut extrêmement rapide. En effet, l'attention aux formes vernaculaires découvertes dès avant 1914 se précise à l'occasion des étés passés au Piquey, sur le bassin d'Arcachon et vient en quelque sorte subvertir le langage à peine formulé dans les premières villas parisiennes des années 1920. Afin de ne pas être prisonnier des rigueurs de sa propre doctrine, Le Corbusier s'efforce alors d'introduire dans ses projets non seulement les textures rugueuses et les matériaux bruts – pierre ou bois –, mais aussi des figures plus organiques issues de ses observations.

### **Géopolitiques du Muralnomad**

Romy Golan (historienne de l'art, professeure au Graduate Center de l'université de la ville de New York)

Rendu sensible aux enjeux de la peinture murale au travers de ses échanges avec Fernand Léger, Le Corbusier découvre la tapisserie dans les années 1930, même s'il ne se saisit pas véritablement de ce médium avant les années 1950, lorsqu'il fait réaliser ses cartons par les lissiers d'Aubusson. Trouvant son inspiration dans les figures formant son langage pictural de l'après-guerre, Le Corbusier fait alors de la tapisserie une des composantes de cette « synthèse des arts » qu'il préconise, et dont il entend rester le maître. À ce titre, sa contribution, qu'il théorise en donnant à ses œuvres le nom de « Muralnomad », diffère fortement de celles des artisans du « renouveau » de la tapisserie française, tels que Jean Lurçat, Marc Saint-Saens ou Jean Picart le Doux. Hors de France, c'est avec les tisserands indiens qu'il noue un rapport des plus féconds, notamment à l'occasion de la confection de l'immense tapisserie de la Haute Cour de Chandigarh.

### **Le Corbusier et l'Argentine : grandes illusions, amères frustrations et une maison**

Pancho Liernur (architecte, professeur à l'université Torquato di Tella, Buenos Aires)

La relation de Le Corbusier à l'Argentine se déploie pendant pratiquement quatre décennies. Elle se noue en 1929 à l'occasion d'un voyage inaugural à Buenos Aires, lors duquel il élabore un premier projet de cité des affaires au bord du Rio de la Plata, tout en découvrant depuis l'avion le spectacle de la pampa qui lui inspire la fameuse « loi du méandre ». Avec l'aide des jeunes architectes *porteños* Juan Kurchan et Jorge Ferrari Hardoy, il élabore par la suite un Plan directeur pour Buenos Aires, qui fera l'objet de deux versions, l'une en 1940 et l'autre après la guerre. Enfin, c'est dans la petite ville de La Plata qu'il édifie au début des années 1950 la maison du docteur Curutchet, dans laquelle il renoue avec le thème de la « promenade architecturale », en imaginant un extraordinaire parcours vertical reliant des volumes que protègent des brise-soleil.

### **« Le film va faire un beau pétard ! » Quand Le Corbusier s'empare du cinéma**

Véronique Boone (historienne de l'art, maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Lille)

Attentif à tous les médias modernes, comme la grande presse ou la radio, Le Corbusier n'a cessé de s'intéresser au cinéma. Entre le film de Pierre Chenal *Architectures d'aujourd'hui* (1930) et le spectacle multimédia du *Poème électronique* de 1958, son œuvre se déploie aussi sur les écrans. Présent dans des films de propagande comme *Les Bâisseurs* de Jean Epstein (1938), il saura présenter son œuvre après 1945 dans les films de nombreux réalisateurs, tout en ayant une présence régulière dans les programmes de la télévision de l'époque. L'attention porte sur le film *La Vie commence demain* de Nicole Vedrès (1949), dont le véritable héros est moins l'acteur Jean-Pierre Aumont que l'Unité d'habitation de Marseille.

### **Le concept d'automatisme de Le Corbusier, peintures et béton brut**

Anna Rosellini (architecte, professeur à l'université de Bologne)

Autour d'un ensemble d'œuvres de portée et d'échelle différente, la question des mécanismes de la génération des formes est étudiée dans un corpus précis de projets étudiés et/ou réalisés après 1945. Attentif aux formes accidentelles et aux objets dits « à réaction poétique », Le Corbusier était capable de déployer en parallèle plusieurs stratégies de création de forme, qui peuvent être détectées et analysées. Elles passent par l'observation des formes accidentelles issues de la vie quotidienne ou de l'improvisation des artisans, qu'il est possible de comparer à l'art que Jean Dubuffet considérait comme « brut ». Mais le travail sur les textures conduit aussi à détourner les trames mécaniques, comme celles du *zip-a-tone* ou trame-transfert, pour obtenir des effets de moiré. Au travers de toutes ces opérations, l'invention formelle de Le Corbusier peut être apparentée, selon les cas, à l'Op Art ou au surréalisme.

### **L'hôpital de Venise : une analyse intertextuelle**

Bruno Reichlin (architecte, professeur à l'université de la Suisse italienne, Mendrisio)

Le projet d'un nouvel hôpital destiné à être construit dans le quartier de Cannaregio, à Venise, est l'un des derniers qu'étudie Le Corbusier, avec la collaboration du jeune Guillermo Jullian de la Fuente. Il peut être interprété dans l'intertexte qui le relie aux observations de Venise faites par Le Corbusier dès ses recherches à la Bibliothèque nationale de Paris en 1915 et lors de ses voyages sur place et dans son rapport avec des projets antérieurs, comme celui de 1925 pour la Cité universitaire. La nappe associant pleins et vides, faisant écho à la morphologie urbaine de Venise, est aussi une variante de l'hypothèse étudiée peu de temps auparavant pour le centre de calcul d'Olivetti à Rho, et un écho des propositions d'architectes plus jeunes comme Candilis, Josic et Woods ou Piet Blom. Ce n'est donc pas dans son autonomie que cette forme complexe trouve son sens, mais bien dans la matrice de ses relations avec un nombre considérable d'autres propositions.

### ***Le Corbusier Coquille ! Paul Valéry***

Texte de Clotilde Félix-Fromentin (ingénieure, maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Lille)

Lecture par Bruno Putzulu, comédien.

### **COURS À L'EXTÉRIEUR**

#### **Institute of Fine Arts de la New York University**

- Automne 2018 : « Architecture and urban form in Paris, from Haussmann to Guy Debord » (cours magistral) et « Architecture in/as photography » (séminaire).
- Printemps 2019 : « Modern architecture: 1900 to the present (cours magistral) et Colonial modernisms » (séminaire).

#### **École d'architecture de l'université de Princeton**

- Printemps 2019 : « Gehry and the city » (séminaire).

### **RECHERCHE**

#### **L'ARCHITECTURE DE FRANK GEHRY**

Une recherche approfondie a été engagée sur le déploiement de la démarche de projet de l'architecte américain du milieu des années 1950 à nos jours, fondée sur l'analyse détaillée des archives de l'agence – dessins, correspondances, photographies de maquettes et de chantiers, articles de presse –, et sur la visite des édifices. L'activité de Gehry est inscrite à la fois dans son cadre culturel et social – la métropole de Los Angeles –, et dans les transformations qu'a connues l'architecture mondiale depuis la crise fatale du Mouvement moderne intervenue dans les années 1960. Le premier volume du catalogue raisonné des quelque 12 000 croquis d'étude conservés par l'agence a été imprimé en décembre 2019.

## L'AMÉRICANISME DANS L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME DE LA RUSSIE

Dans le cadre du phénomène d'ensemble de l'américanisme, ce système de transferts culturels déterminant de la modernité et de la modernisation, la relation la plus paradoxale est celle qui a relié la Russie et les États-Unis entre le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle et la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Chaque conjoncture dans l'histoire russe a été marquée par des représentations spécifiques des techniques, des territoires, de l'architecture et de la culture matérielle de l'Amérique. Une interprétation d'ensemble de ce phénomène est entreprise, au travers du prisme de l'architecture et de l'urbanisme, passant par une analyse serrée des discours, des projets et des édifices, inscrits dans leurs déterminations politiques, économiques et techniques, tout autant que dans la chronique de la littérature et celle du cinéma. Une exposition consacrée à ce thème a été inaugurée au Centre canadien d'architecture de Montréal en novembre 2019.

## ARCHITECTURE ET URBANISME DE LA FRANCE DE VICHY

À la suite du cours donné au Collège de France au printemps 2016 et du colloque qui l'a conclu, la préparation d'un ouvrage collectif intitulé *Architecture, arts et culture dans la France de Vichy, 1940-1944* a été menée à bien. L'ouvrage est publié en janvier 2020 (Éditions du Collège de France).

Sur la base des recherches engagées depuis plusieurs années, un projet d'exposition a été élaboré, dont la présentation pourrait intervenir en 2022. L'identification des principales œuvres susceptibles d'être exposées a été engagée dans les fonds d'archives parisiens et régionaux.

## CASABLANCA, HISTOIRE ET PATRIMOINE

Sur la base de recherches conduites entre 1989 et 2002 sur l'histoire de la forme urbaine et de l'architecture de Casablanca, qui ont abouti à des publications significatives, une recherche portant sur les stratégies de patrimonialisation a été engagée sur deux fronts distincts. Le premier est le repérage des processus en cours dans la ville quant à l'usage des quartiers et des édifices existants, au travers des changements de fonctions et de destinataires. Le second porte sur les politiques de préservation elles-mêmes, au travers de la préparation de plans d'intervention, de règlements susceptibles d'entrer dans le droit de l'urbanisme, et dans la perspective de la constitution d'un dossier d'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

## PUBLICATIONS

## OUVRAGES

COHEN J.-L., FRANK H. et ZIEGLER V., *Ein neues Mainz? Kontroversen um die Gestalt der Stadt nach 1945*, Berlin, De Gruyter, 2019.

COHEN J.-L., *Le Corbusier : tout l'œuvre construit*, photographies de R. PARE, Paris, Flammarion, 2018 ; en anglais : New York, The Monacelli Press, 2018.

## CONTRIBUTIONS À DES OUVRAGES COLLECTIFS

COHEN J.-L., « L'Atelier Chantorel de Frantz Jourdain : l'architecte comme romancier et protagoniste », in E. RUBIO et Y. TSIOMIS (dir.), *L'Architecte à la plume*, Paris, Éditions de La Villette, 2019, p. 13-33.

COHEN J.-L., « Networks of modern beauty », in M. AKOPIAN et E. VLASSOVA (dir.), *Shukhov, Formula of Architecture*, Moscou, Koutchkogo Pole, 2019, p. 46-49.

COHEN J.-L., « Charlotte Perriand dans le champ de la politique », in S. CHERRUET et J. BARSAC (dir.), *Le Monde nouveau de Charlotte Perriand*, Paris, Fondation Louis Vuitton / Gallimard, 2019, p. 179-197.

COHEN J.-L., « Opus 2: Robert Venturi's metamorphosis of Duke House », in M. STIERLI et D.D. BROWNLEE (dir.), *Complexity and Contradiction at Fifty: On Robert Venturi's "Gentle Manifesto"*, New York, Museum of Modern Art, 2019, p. 114-127.

COHEN J.-L., « L'architecture des "condensateurs sociaux" », in N. LIUCCI-GOUTNIKOV (dir.), *Rouge. Art et utopie au pays des Soviets*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2019, p. 92-96.

COHEN J.-L., « La participation de l'URSS à l'Exposition des arts décoratifs de Paris, 1925 », in N. LIUCCI-GOUTNIKOV (dir.), *Rouge. Art et utopie au pays des Soviets*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2019, p. 106.

COHEN J.-L., « Designing within and for war zones », in S. HENNI (dir.), *War Zones*, Zurich, gta Verlag, 2018, p. 11-20.

COHEN J.-L., « À qui sert l'histoire de l'architecture », in R. KLEIN (dir.), *À quoi sert l'histoire de l'architecture aujourd'hui ?*, Paris, Hermann, 2018, p. 47-51.

COHEN J.-L., « Le Corbusier's modulator and debate on proportion in France », in M.A. COHEN et M. DELBEKE (dir.), *Proportional Systems in the History of Architecture: A Critical Reconsideration*, Leyde, Leiden University Press, 2018, p. 437-461.

COHEN J.-L., « Fragments of history and memory », in S. GOUTNOVA et M. PANTELEYEVA (dir.), *NER. City of the Future*, Turin, Allemandi, 2018, p. 24-49.

## ARTICLES DE PÉRIODIQUES

COHEN J.-L., « Rural functionalism in Vichy France », *Perspecta*, vol. 52, 2019, p. 5-30.

COHEN J.-L., « Retorika nowoczesności, rozmowa s Jeanem-Louisem Cohenem », *Autoportret*, vol. 2, 2019, p. 37-43.

COHEN J.-L., « Nietzscheańskie metafory Le Corbusiera », *Autoportret*, vol. 2, 2019, p. 44-53.

COHEN J.-L., « Un monument c'est un édifice capable de produire des mythes », propos recueillis par Florence Leroy et Vincent Réa, *Sciences et avenir*, numéro hors-série *La Science des bâtisseurs*, juillet-août 2019, p. 6-7.

HANDEL D., « The world's leading architecture historian examines the effects of colonialism on cities », entretien avec J.-L. COHEN, *Haaretz*, 5 juillet 2019, <https://www.haaretz.com/israel-news/premium.MAGAZINE-world-s-leading-architecture-historian-examines-the-effects-of-colonialism-1.7491038>.

COHEN J.-L., « Yannis Tsiomis, toujours sur le front de la ville », *Archiscopie*, vol. 17, 2019, p. 94-95.

